

Raphaël Llorca: « Zemmour et Le Pen sont deux faces d'une même pièce »

L'arrivée du candidat Zemmour a reconfiguré la sphère d'influence de l'extrême droite. Mais si elle a beau présenter de nouveaux masques, elle n'en reste pas moins l'extrême droite selon Raphaël Llorca.

Par [Marine Buisson](#). Publié le 19/02/2022 à 01:31 Temps de lecture: 6 min

Jamais l'écart n'a été aussi faible entre les deux candidats d'extrême droite à la présidentielle française. Eric Zemmour, candidat triplement condamné pour incitation à la haine raciale poursuit sa remontée dans les sondages avec 16 % d'intentions de vote selon un sondage Ifop-Fiducial. Après avoir dépassé Valérie Pécresse (15 %), il talonne Marine Le Pen (16,5 %). Avec désormais plus de 32 % des intentions de vote, l'extrême droite française se porte bien. Raphaël Llorca, communicant, doctorant en philosophie du langage et expert associé à la Fondation Jean-Jaurès part d'un fait indéniable : Marine Le Pen, qui a régné en maîtresse sur l'extrême droite pendant des années, n'est plus seule. Avec l'arrivée du candidat Zemmour, on assiste à une nouvelle méthode de communication qui reconfigure la sphère d'influence de l'extrême droite. Dans son essai Les nouveaux masques de l'extrême droite, l'auteur met en garde : « l'extrême droite a beau présenter de nouveaux masques, elle n'en reste pas moins l'extrême droite ».

Comment l'arrivée du candidat Zemmour a contribué à l'évolution de la sphère d'influence de l'extrême droite ?

J'ai été interpellé, bien avant l'arrivée de Zemmour, par la droitisation du débat en France. Puis j'ai été assez stupéfait de la puissance de l'extrême droite dans les intentions de vote mais aussi de leur capacité à imposer des mots, des expressions, des visuels. Les deux candidats, avec des moyens complètement différents parviennent à un objectif commun : faire progresser ce bloc d'extrême droite. Les deux sont confrontés à la même problématique de fond : comment faire gagner les idées radicales d'extrême droite ? Comment passer de la marginalité à une forme de centralité ? Comment faire accepter ces idées au plus grand monde ? J'ai voulu montrer la manière dont ils menaient une bataille des idées, des signes en partant d'un double constat : il n'a jamais été aussi facile de se revendiquer d'extrême droite et il n'a jamais été aussi difficile de s'opposer à l'extrême droite.

Marine Le Pen a été celle qui a installé la dédiablement mais selon vous, Zemmour, en utilisant notamment le « cool » va un cran plus loin dans la popularisation des thèses d'extrême droite.

En effet, Marine Le Pen a fait un gros travail de dédiablement, a permis que les thèmes abordés par l'extrême droite ne soient plus mis au ban. L'étape suivante, c'est de rendre ces thèmes désirables. Tout le travail de la bataille culturelle de l'extrême droite et de la droite dure aujourd'hui consiste à faire la démonstration que l'ordre dominant, c'est la gauche. Qui domine les esprits, les médias. Donc, la vraie subversion selon eux, aujourd'hui, c'est d'être de droite, voire d'extrême droite. Le cool, c'est une figure que l'extrême droite peut donc s'arroger si on suit son raisonnement. Ça passe notamment par les YouTubeurs identitaires, comme Papacito, qui vont

s'employer à créer une image du jeune homme cool, moderne, viril : via la culture du poil, de la musique, de la cuisine. Cette sphère jeune, identitaire, qui n'a jamais roulé pour Le Pen qu'elle considère beauf et ringarde, va contribuer à rendre Zemmour « cool » via des montages vidéos, des posts viraux sur les réseaux sociaux. Ce qui contribue à la puissance de Zemmour c'est d'avoir réussi à agréger toute cette bulle, cette fachosphère. L'équipe Zemmour l'a intégré et capitalise là-dessus.

Comment expliquez-vous qu'il y a un an, personne ou presque n'était au fait de la théorie raciste du grand remplacement, qu'elle était circonscrite à l'auteur d'extrême droite Renaud Camus, et qu'aujourd'hui elle est évoquée sans aucune nuance ou remise en contexte ?

C'est emblématique de la théorie de la fenêtre d'Overton : un concept né dans les années 90 dont l'extrême droite se sert aujourd'hui pour pousser, toujours plus loin curseur de ce qui est dicible. Ça consiste à faire en sorte de faire passer dans le champ de l'acceptable – et donc dans le champ du débat politique –, des mots ou des arguments qui en étaient jusqu'ici exclus. Pour la théorie du grand remplacement, la première étape c'est d'imposer l'expression au public pour qu'il y soit déjà exposé. La fachosphère a eu un rôle important ici puisqu'elle a, à bas bruit, hors des canaux d'exposition traditionnels, contribué à diffuser, à vulgariser et à fédérer autour de cette expression. La deuxième étape, c'est de crédibiliser l'expression : et là, Eric Zemmour a eu un rôle très important en mentionnant le concept dans ces livres, édités dans de grandes maisons, sur des plateaux télé à des heures de grande écoute. D'un coup, il y a un effet tampon de crédibilité : si cette notion est évoquée, c'est qu'au fond, elle est légitime. Quand bien même en face, il y a des arguments contre. Le simple fait qu'elle soit mentionnée dans un cadre médiatique, c'est qu'elle est légitime. La dernière étape est franchie quand Zemmour entre en campagne et en fait un objet de programme et oblige, dans un sens, les médias à s'en emparer pour prouver qu'ils n'ont pas peur d'aborder le thème, qu'eux aussi, ils sont dans le réel, qu'ils donnent une sorte de gage pour prouver qu'ils ne sont pas dans l'entre soi.

Vous dessinez deux « méthodes » différentes utilisées par les deux candidats mais en arrivez à la conclusion qu'ils sont complémentaires.

Absolument. J'essaye de montrer leur côté symétrique : Marine Le Pen et Eric Zemmour ont des manières presque « perpendiculaires » de mener cette bataille de l'extrême droite. Le Pen est une force centripète : elle part de la marge pour ramener son parti vers le centre en arborant un masque plutôt neutre, en utilisant une symbolique plutôt adoucie. Zemmour est une force centrifuge, il cherche à radicaliser le centre pour le ramener vers les marges en arborant un masque expressif, radical. Les constructions sont différentes mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de deux faces d'une même pièce : loin de s'opposer, ils se renforcent mutuellement. La diabolisation de Zemmour rend Le Pen plus solide : plus inoffensive, plus sympathique. Et à l'inverse, la dédiabolisation de Le Pen, laisse un espace à Zemmour qui se montre beaucoup plus crédible dans sa radicalité.